

LE CANCAN

Écho des Théâtres, des Lettres & des Arts

Paraissant tous les Jeudis.

ABONNEMENTS :

	3 mois.	6 mois.
Lyon et le Rhône	3 fr.	5 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.
Etranger : Port en sus.		

Administration & Rédaction : Petite rue de Cuire, 10.

Les manuscrits non insérés seront rendus.

ANNONCES 25 c. la ligne.
Réclames et faits divers . . . 50 —

Ecrire : Petite rue de Cuire, 10.

A NOS LECTEURS

Le *Cancan*, malgré son titretapageur, veut être et sera un journal de critique sérieuse. Son apparition répond à un besoin. Lyon, la ville des arts, la rivale et l'émule de Paris pour les travaux de l'intelligence, Lyon, le grand centre artistique, réclamait un organe n'appartenant à aucune coterie, discutant et jugeant sans parti pris les choses du théâtre, mettant en relief les jeunes débutants dans les arts et la littérature; nous croyons être cet organe.

A côté du badinage, de la nouvelle un peu scabreuse, nous donnerons une critique impartiale de tous nos théâtres; nous apprécierons le mérite de tel ou tel artiste, homme ou femme; nos relations avec Paris, Madrid, Milan, Varsovie, Trieste, St-Pétersbourg, Bucharest, Santiago, du Chili, nous permettront de tenir nos lecteurs au courant du mouvement artistique de ces grands centres.

Après des noms bien connus du public: Walter, Passe-Partout, Louis Pauzeillas, figureront les noms nouveaux de Léon Git, Gustave Borgai, Camille Roy, Marc Munier, Louis Ferrand.

Nous commençons dans ce numéro une série de récits lyonnais, dus à la plume d'un jeune écrivain.

Nous sommes persuadés que nos lecteurs et surtout nos charmantes lectrices accueilleront avec faveur le premier récit très-piquant, qui a pour titre : *Un voyage de noces de Lyon à San-Francisco*.

Nous commencerons aussi une étude critique sur le *Salon de 1877* et sur les divers genres de l'Ecole lyonnaise de peinture.

Nous n'avons qu'un seul but : plaire à nos lecteurs, les intéresser et assurer par leur approbation le succès de notre petite feuille.

Nous n'aurons jamais d'autre ambition.

LA RÉDACTION.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Après quatre mois de représentations, tantôt tumultueuses, souvent comiques, mais toujours amusantes, il nous sera bien permis d'examiner très-brièvement le personnel de ce qu'on est convenu d'appeler la troupe à Senterre.

A défaut d'opéras nouveaux, nous avons eu de nouveaux artistes. C'est tout ce que Martial pouvait offrir à ce public lyonnais qu'il a roulé, qu'il roule et qu'il roulera encore jusqu'au 30 avril 1877.

Nous sommes au 28 décembre, et les débuts continuent encore sur notre scène subventionnée. Nous voyons successivement défiler les artistes de Quimper ou de Pont-à-Mousson, mais jusqu'à présent il nous a été impossible de trouver dans tous ces comiques un seul chanteur.

Pendant ce temps, Martial empoche nos 260,000fr., et le Grand-Théâtre se transforme en désert.

Nous allons présenter à nos lecteurs le tableau des variations du personnel artistique depuis le 1^{er} septembre jusqu'à ce jour. Cela est assez curieux. Nous exa-

minerons ensuite le mérite de chacun des artistes qui forment actuellement la troupe de la seconde ville de France.

Artistes refusés ou ayant résilié :

1° Un fort ténor doublure. M. Monjauze, pensionnaire des Invalides, a résilié avant son troisième début.

2° Un premier ténor léger, M. Charelli a résilié.

3° Un premier ténor léger, M. Leroy, refusé à Versailles et présenté ensuite aux Lyonnais, a résilié.

4° Un second ténor, M. Miral, refusé.

5° Un second ténor, M. Derocle, refusé.

6° Un second ténor, M. Jourdan, refusé.

Tous trois étaient de véritables comiques plus ou moins marqués, qui ont obtenu sur notre scène un succès de.... fou rire.

7° Un baryton, M. Brégal, reçu par le commissaire de police, mais refusé par le public, et qui a dû résilier après une représentation des plus orageuses dont on se souviendra longtemps à Lyon.

8° Un baryton, M. Pacareau, qui avait perdu sa voix à Carpentras et à Landerneau, refusé.

9° Une première basse, M. Galli, artiste d'avenir, mais élève du Conservatoire, refusé.

10° Une première basse, M. Darthès, qui produisait des effets mirobolants sur la scène, a eu le bon esprit de résilier après son second début.

11° Une forte chanteuse falcon. M^{me} Van-Den-Berghe a résilié.

12° Une forte chanteuse falcon. M^{me} Bonnel-Karr, d'exhilarante mémoire, a résilié après son premier début.

12° Une duègne. M^{me} Berton a résilié.

Nous sommes à treize, c'est joli; mais ce chiffre fatal ne nous semble pas être le dernier; d'autres suivront encore.

Passons aux artistes admis :

1° Un fort ténor. M. Delabranche, reçu, mais non sans une très-vigoureuse opposition.

Cet artiste a de la voix, mais il s'imagine qu'il suffit de pousser deux ou trois notes pour être applaudi, et que le reste du temps on peut ne pas se gêner et se moquer des spectateurs.

Nous reconnaissons cependant que, par ce temps de disette de ténors, il ne faut pas trop se plaindre.

M. Delabranche a de sérieuses qualités, mais il ne chante bien que lorsque cela lui plaît. Depuis quel temps, pourtant, il semble vouloir regagner les faveurs du public. Tant mieux.

2° Un fort ténor doublure. M. Massy, reçu sans beaucoup d'opposition. Cet artiste a trompé toutes les espérances. Il chante avec peu de goût et n'a aucun talent de comédien.

3° Un premier ténor léger. M. Charles Laurent, qu'on trouvait à peine supportable sous la direction Danguin, qui a été successivement refusé à Nantes et à Nancy, mais que l'on a trouvé bon pour les Lyonnais. Sa voix, assombrie dans le médium et d'une teinte molle dans le registre supérieur, ne sort pas claire et vibrante. Chanteur très-inégal, il est souvent exécrable.

4° Un second ténor. M. Barbet, l'homme le plus drôle que l'on puisse rêver sur une scène. Il était au théâtre d'Abbeville, ville de 8 ou 10,000 habitants, lorsqu'il a pris fantaisie à M. Senterre de l'engager. Nous ne pouvons voir M. Barbet sans pouffer de rire. Il devrait toujours chanter dans la coulisse.

5° Un baryton, M. Lourde. Cet artiste n'a pas encore accompli son troisième début, mais tout fait présager qu'il ira rejoindre ses prédécesseurs.

La voix la plus chevrotante que l'on puisse imaginer. Lorsqu'on l'entend, on a toujours l'envie de crier « Plus haut ! ». L'orchestre couvrant constamment son mince filet de voix.

6° Un baryton d'opéra-comique. M. Rougé, reçu par la claque, malgré l'opposition du public.

Voix dépourvue de timbre; chante lourdement; manque, comme comédien, aussi bien de naturel que de verve comique.

7° Une première basse de grand-opéra, M. Comte,

reçu on ne sait trop pourquoi et grâce à des amitiés puissantes.

Voix rude, chevrotant d'une façon épouvantable, organe affaibli.

8° Une première basse d'opéra-comique, M. Chopin, artiste qui a encore besoin de travailler. Voix toujours sombrée, dont les notes sont durement appuyées sur la poitrine au lieu d'être amenées sur les lèvres. Comme comédien, toujours plein d'exagération.

9° Un trial. M. Féret, ayant su acquérir des sympathies qui lui font pardonner bien des défauts, et notamment un jeu souvent exagéré.

10° Une forte chanteuse falcon ?

Nous l'attendons toujours. Ah! M. Senterre, vous la connaissez dans les coins. Vous nous avez filé M^{lle} Montoya, en nous promettant de remplacer M^{me} Van-Den-Berghe; mais vous vous êtes bien promis de ne pas tenir votre engagement.

A quand les débuts de cette forte chanteuse ?

11° Une seconde chanteuse falcon. M^{lle} Montoya, reçue par la claque et les épileptiques abonnés des fauteuils (côté droit).

Impossible à cette artiste d'aborder le registre supérieur sans faire des couacs épouvantables. Cependant chanteuse correcte, voix fraîche et agréable.

Très-passable comme seconde chanteuse, à la condition que M. Senterre nous en donne une première.

12° Une forte chanteuse contralto. M^{lle} Leawington, à qui on a eu le tort de trop décerner des louanges.

La voix de cette artiste manque d'homogénéité : le haut est grêle et sans fraîcheur, le médium est cotonneux; le grave, au contraire, a une couleur fauve, d'un effet très-dramatique.

Cette artiste, qui pose pour la tragédienne, est fatigante pour le public.

Nous ne comprenons pas l'engouement des Lyonnais. C'est une artiste d'un talent ordinaire, voilà tout.

Il y a quinze jours, elle donnait une représentation extraordinaire à Dijon. Toute la presse locale, après l'avoir entendue, a protesté contre l'augmentation du prix des places, déclarant que M^{lle} Leawington n'est qu'une artiste de second ordre. C'est aussi notre opinion.

13° Une première chanteuse légère d'opéra-comique. M^{lle} Isaac. Talent ordinaire, excellente chanteuse, mais mauvaise comédienne.

Tous ceux qui ont applaudi M^{me} Devriès, dans *Faust*, la *Traviata*, *Lucie*, le *Songe*, etc., diront comme nous que M^{lle} Isaac lui est très-inférieure. Elle a de nombreuses défaillances.

14° Une première chanteuse légère de grand-opéra, M^{me} Galli.

C'est la seule artiste qui ait fait des progrès sérieux et ait montré sa bonne volonté de plaire au public; mais elle fera bien d'étudier la façon de se tenir en scène et de ne pas avoir l'air d'une grisette lorsqu'elle représente une reine (quoique la différence ne soit pas souvent très-sensible).

15° Une première Dugazon. M^{me} Depoitiers, reçue par la claque, refusée par le public, mais persistant à vouloir garder son emploi.

La plus mauvaise Dugazon que nous ayons jamais entendue, serait tout au plus bonne pour le théâtre de la montée Rey. Et encore !

A toutes les représentations, le public lui marque son antipathie. Cela ne l'empêche pas de reparaitre le lendemain.

16° Une duègne, M^{me} Latouche.

Son troisième début a été escamoté par M. Senterre, car il n'ignorait pas quel en aurait été le résultat.

Nous nous arrêtons là, laissant de côté les rôles secondaires. Nous parlerons de l'orchestre et des corps de ballet dans un prochain numéro.

Voilà, en somme, ce qu'est la troupe à Senterre.

Que le public juge par là si on peut se moquer de lui plus impunément !

Marius Jourda.

SPECTACLES DIVERS

Concert Aimé Gros.

Le deuxième concert populaire, qui a eu lieu dimanche passé au Casino, avait attiré un public très-nombreux. La salle était littéralement comble.

M. Théodore Ritter, le célèbre pianiste, était chargé de la partie instrumentale, et il s'en est acquitté d'une façon tout à fait remarquable. La *Marche hongroise*, de Schubert, et le *Scherzo du Songe d'une Nuit d'été*, ont été exécutés avec une grande maîtrise et aux applaudissements de la salle entière.

Mlle Montoya a bien chanté la *Reine de Saba* et le *Canto Toscano* et un *Boléro*.

L'orchestre, dirigé par M. Aimé Gros, a comme toujours été excellent.

Pour le troisième concert, qui aura lieu le 21 janvier, on nous promet l'audition du *Désert*, de Félicien David.

Palais de l'Alcazar.

GRAND SKATING. — L'inauguration du nouveau Skating de l'Alcazar a eu lieu samedi passé. Une foule énorme était venue y assister, et les patineurs très-nombreux couvraient le bitume.

Un excellent orchestre et un éclairage splendide donnaient à cette fête un aspect charmant.

Ce nouvel établissement de patinage à roulettes est fait dans des conditions telles qu'il est assuré d'un très-grand succès. L'enceinte de patinage est très-vaste et de forme circulaire, ce qui est un énorme avantage. Autour de l'enceinte sont disposés des fauteuils pour permettre aux curieux de suivre tout à leur aise les évolutions des patineurs.

La promenade du pourtour est charmante, et le jeu des eaux et des lumières ajoute un effet féerique à l'ensemble.

SOIREEES DANSANTES. — L'établissement du nouveau Skating n'a pas interrompu les soirées dansantes des dimanches et fêtes. A l'Alcazar, comme dans plusieurs établissements de Paris, on danse sur le bitume qui n'a pas à en souffrir, et cette surface plane et régulière est de la plus grande commodité pour le danseur.

Les bals de cet hiver promettent d'être très-animés, si nous en jugeons par les premiers qui ont eu lieu ces jours-ci.

On est désormais assuré de passer d'excellentes soirées au palais de l'Alcazar.

Théâtre du Gymnase.

M. Ravel, le toujours désopilant comique, continue à jouer au théâtre du Gymnase toutes les meilleures pièces de son répertoire. Après le *Panache*, le *Procès Vauradieux*, la *Boule*, dont la dernière représentation a eu lieu hier, nous avons le *Voyage de M. Perrichon*, les *Petits Neveux de mon Oncle*, le *Monde où l'on s'amuse*, le *Chapeau de paille d'Italie*, etc., etc., toutes œuvres qui obtiennent les plus grands succès de fou rire. Avec un interprète pareil, qui ne ritait pas ?

Ce soir, première représentation du *Prince*, qui ne peut manquer de faire sensation. Nous pouvons annoncer d'avance un succès certain.

Il est à désirer que M. Ravel reste le plus longtemps possible parmi nous.

Théâtre des Variétés.

M. Frespech est décidément un directeur intelligent et actif. Il est facile de le juger par le répertoire des pièces nombreuses et variées qu'il nous présente chaque jour.

Les succès ne font que se suivre sur ce théâtre ; après les *Bohémiens de Paris*, nous avons eu *Cadet Roussel*, *Gribouille et Co*, une pochade de la plus folle gaieté, dans laquelle M. Fort s'est beaucoup fait remarquer dans le rôle de Cadet Roussel.

La *Caynotte* a été également un grand succès pour l'excellent comique, M. Bertholet.

La première représentation de la *Reine Grinoline*, qui a eu lieu mardi, a encore eu un succès égal à celui qu'elle avait obtenu autrefois aux Célestins.

La mise en scène est très-convenable et le ballet réglé par M. Botton, ex-pensionnaire du Grand-Théâtre, a été assez bien réussi.

Tout donc promet d'espérer un assez grand nombre de représentations de cette œuvre.

En attendant, pour le mois prochain, une grande pièce féerique que M. Frespech nous promet, une comédie en trois actes de Dreyfus, les *Mariages riches*, va se jouer prochainement. Cette œuvre est la propriété exclusive du théâtre des Variétés. Nous croyons à un grand succès.

Est aussi à l'étude : le *Béarnais*, grand drame de Xavier de Montépin.

Avec un répertoire si choisi, il n'est pas étonnant que la foule reprenne le chemin de la charmante salle des Variétés, qu'elle avait un peu oublié ces derniers temps.

On va s'occuper à ce théâtre de monter sérieusement *Jeanne*, *Jeannette* et *Jeanneton*. Les amateurs d'opéra-bouffe pourront enfin voir représenter une de ces œuvres dont ils sont privés depuis si longtemps à Lyon.

Biographie critique et anecdotique de

M. MARTIAL SENTERRE

Directeur du Grand-Théâtre de Lyon.

Lecteurs ! garde à vous !

Portez armes !

Présentez armes !

Genou terre !

Voilà le Martial Senterre (nous allons dire le général Senterre).

Devant une pareille personnalité on ne saurait assurément jamais trop s'incliner.

M. Senterre est né à Lille. Son père avait été directeur de plusieurs théâtres de vingtième ordre.

La tradition raconte que la fée qui lui donna le surnom typique de Martial, nom qui dépeint bien l'a... l, non l'individu, lui prédisait, comme horoscope, une renommée à faire pâlir les noms des Perrin, Péron et Halanzier, les rois des impresarii.

Les Lyonnais peuvent dire à cette heure si la fée avait dit vrai.

Tout jeune, le Martial Senterre se sentit une passion irrésistible pour les planches. Aussi bientôt arriva-t-il à Paris, où en attendant mieux il se fit typographe, et connut M. Hector Pessard, ex-directeur de la presse.

Nos collègues du grand format ont longtemps cherché le mot de l'énigme quand M. Senterre leur écrivit dans une lettre demeurée célèbre : « *J'appartiens à la presse sérieuse.* » Comme vous le voyez, le gène avait un peu raison. D'abord il a été typographe, puis il a connu M. Hector Pessard ; il est donc certain qu'il appartient à la *presse sérieuse*. Mon pauvre vieux, tu nous en as fiché là une qui peut compter.

Mais poursuivons.

Plus tard, M. Senterre s'engagea dans une troupe en qualité de... je vous le laisse deviner ! eh bien ! non, j'aime mieux vous le dire... de... comique, oui, de comique, et en l'année 1862, il obtint un tel succès dans un des plus grands théâtres de l'ancien continent : *mais ouisque*, à Blidah — oui à Blidah, chez les *Ar-bicoos* — que son directeur le mit à la porte à coups de grolots.

De là, suivant sa vocation première, il se fit impresario, et après avoir parcouru de long en large et de coin en travers les deux Amériques à la tête d'une troupe dont les naturels de St-Domingue gardent le meilleur souvenir, il postula la direction du théâtre royal de Patagonie, où régnait Orélie I^{er}, de joyeuse mémoire.

Là encore il n'eut pas de veine : le monarque avait manqué d'être empalé par ses sujets, et, obligé de traverser l'Océan, Senterre vint échouer à Brest, où il obtint la direction du théâtre alors impérial.

Mais Martial Senterre aspirait aux grandeurs. La direction du théâtre de Liège étant vacante, il fut nommé, en 1870, directeur du théâtre de Liège.

Pendant cinq ans il fit le bonheur de ces bons Liégeois, et les prenant tous pour des *bouchons*, il put les faire sauter et gagner une assez ronde fortune.

Ici se place un tout petit incident Senterre avait fait preuve d'une telle capacité que le vrai directeur en fut bientôt M. Roubaud, beau-frère de M. Senterre, et aujourd'hui directeur du théâtre de Gand. Il n'était, en un mot, que la doublure, et nous craignons bien qu'il en soit de même ici.

C'est dans cette paisible retraite de Liège que d'Herblay, à la recherche d'un homme, trouva, à l'aide d'un puissant télescope, le fameux Senterre, et lui offrit la direction des théâtres de Lyon.

En voilà encore un gène qui la connaît, ce d'Herblay ; lui et l'illustre patchouli laisseront de chers souvenirs parmi les Lyonnais.

En l'année 1874, le citoyen Mougeys, dit d'Herblay, fatigué des honneurs, harrassé par les ovations populaires, énervé par l'encens que lui prodiguaient les thuriféraires à la solde, préférant à toutes ces tracasseries la *douce paix du cœur*, et mettant l'honneur au-dessus de l'argent (on sait avec quel dédain d'Herblay crache sur une pièce de cent sous), Mougeys, disons-nous, ainsi qu'il l'avait fait connaître à l'Administration, chercha sur l'horizon un directeur digne de lui succéder dans la gestion du théâtre : longtemps il promena vainement ses regards.

On a raconté qu'il s'était d'abord adressé au directeur du théâtre de Venissieux, obéissant à cette heureuse idée, qu'un pareil directeur aurait sans frais à sa disposition un personnel nombreux et bien connu de machinistes et de chanteurs, avec accompagnement de *pompes* et d'orchestre.

Un instant la combinaison faillit réussir, mais au dernier moment elle échoua pour le plus futile motif.

D'Herblay demandait une compensation en espèces. Le directeur du théâtre de Venissieux ne voulait payer qu'en *matières*.

De là rupture.

Enfin, après de longues recherches, le *rara avis*, le phénix des directeurs apparut parmi *rari nantes in gurgite vasta*.

Senterre était trouvé.

Chacun se rappelle les premières affiches-boniments, collées sur tous les coins de notre ville :

« Lyonnais, disaient-elles en substance, je viens faire votre bonheur. »

D'abord il nous donna le *Tour du monde en 80 jours*. Là pas de frais ! décors, costumes, trucs, tout vint de Paris, soigneusement étiqueté et emballé.

Enfin le 1^{er} septembre 1875 arriva : la population, les amateurs, les abonnés même assistèrent assez in-

différents aux débuts des artistes, et il fallut d'abord sacrifier le chef d'orchestre.

Puis commença le défilé des éclopés de tout acabit et, de *roulage en montage de coup*, le premier mai fut atteint.

Bénéfices nets encaissés pour la première année d'exploitation 60,000 francs.

Nous arrivons ensuite à la période triomphale du Martial Senterre.

On chuchotait bien que le 1^{er} septembre 1876, il y aurait du bruit, mais nul ne s'attendait aux chaleureuses ovations qui eurent lieu.

Le 1^{er} septembre, salle comble : plus de ceux qui ne payent pas que de ceux qui payent ; le rideau se lève, et les ovations d'aller leur train.

D'un bout de la salle à l'autre on n'entend que : « Vive Senterre, bravo Senterre. » Pansez quelle joie pour le directeur.

Et dans la rue c'était encore pis : des groupes nombreux se forment, les acclamations succèdent aux cris. Patchouli, le fidèle Patchouli, transformé pour la circonstance en courrier de *cabinet*, vient de minute en minute porter à son illustre patron des nouvelles du dehors et de la salle.

Martial, dans son cabinet, étouffait d'émotion ; on dut à plusieurs reprises lui faire respirer des sels pour lui rendre ses *esprits*, et alors dans un moment d'enthousiasme, parodiant un mot célèbre, il laissa échapper ce cri du cœur : « Ils gueulent, les c...s, et bien, ils paieront. » Hélas ! oui, ils paient.

Les ovations se succédèrent avec un tel entrain qu'un moment l'administration dut s'en mêler et prier les citoyens trop zélés de mettre un frein à leur enthousiasme.

Et la salle tous les soirs de se remplir, et les étoiles de *bastringue*, et les ténors d'occasion de se succéder sur les planches, et la caisse directoriale de se gonfler.

Quel succès, cadédés, dit Patchouli, jamais de mémoire de singe on n'avait vu pareille affluence, et si cela continue, on se verra obligé de doubler le personnel chargé du balayage.

Nous allons bientôt toucher à l'apothéose, au couronnement, et, en gens bien informés, nous voulons en faire connaître tous les détails à nos lecteurs.

Le 1^{er} mai 1877, formation du cortège triomphal chargé d'accompagner le Martial Senterre à la gare, et adieux *touchants* des Lyonnais.

En tête du cortège marcheront, sur des chevaux richement caparaçonnés, les deux trompettes de la marche de la *Juive* ; puis viendra le corps de ballet en costume de *cérémonie* ; ensuite, devant le char du triomphe, les généraux *romains*, les plus illustres auxiliaires et défenseurs du directeur, soit les *cives* Namian, Ghivel et Devert ; enfin voilà les *Romains*, casque à mèche en tête, en baudriers et boucliers, traînant le char du triomphe.

Inclinez-vous, *Quirites*, voilà le triomphateur.

Senterre, en costume d'*Apollon du Reverbère*, la tête ceinte d'une couronne de foin, portant sur sa robe blanche les marques de la lutte, à ses pieds les dépouilles opimes prises sur l'ennemi, bottes de foin, carottes, trognons de choux, pommes cuites, puis à côté un immense sac avec cette inscription 520,000 fr. tout en gros sous.

A la main, un immense rouleau en parchemin, aux armes de la ville de Lyon portant en exergue : « *Ver-tentes et ver-ens* » et plus bas : Brevet de maître es-arts de rouler les gens décerné par les braves Lyonnais, puis le sceau de Venissieux. Enfin, immédiatement derrière, l'ami Patchouli, en costume de troubadour et s'arrachant de plaisir les quatre poils qui lui restent, puis la bella Gedda, répondant aux bravos de la foule, et enfin les artistes préférés du public.

Rougé, Barbet, Chopin, Mlles Depoitier, Montoya, Blainville, etc.

Voilà en peu de mots la marche et l'ordre du cortège.

Nous voyons d'ici les adieux *cutsants* du public lyonnais assistant au départ d'un homme qui, pendant deux années, a fait ses délices et lui a fait avaler tant de couleuvres.

Puisse ce doux souvenir rester longtemps gravé au plus profond de leur cœur et répéter en se lamentant :

De profundis !

PASSE-PARTOUT.

CANCANS ET POTINS

Nous avons enfin trouvé Mlle de Saint-Alcindor. Elle est venue nous voir et nous a instamment prié de narrer sa vie.

Mais (il y a un grand *mais*) il y a une histoire d'enlèvement si extraordinaire, si abracadabrante, qu'avant de la livrer à la connaissance de nos lecteurs, nous tenons à prendre quelques renseignements plus précis.

Ajoutons que Mlle de Saint-Alcindor est une charmante enfant d'une vingtaine d'années, blanche et rose, née à Paris, si jolie, si mignonne, que nous comprenons son intention de se faire une réputation.

Nous avons trouvé dans notre boîte la lettre suivante, sans signature, lettre qui nous fait l'effet d'être

une bonne dénonciation, sous prétexte de renseignements intéressants à nous communiquer.

Nous voulons bien en faire l'insertion pour cette fois, mais nous n'aimons pas bien les missives sans nom.

« Monsieur le rédacteur,

Nous avons dans la maison de la rue D... un charmant ménage de jeunes mariés, venu à Lyon depuis quelques mois.

Le mari est employé des chemins de fer, conducteur, m'a-t-on dit, et obligé de s'absenter souvent.

La jeune femme, chaque jour en le quittant, fait celle de pleurer; elle l'embrasse les larmes aux yeux, puis, à peine a-t-il tourné les talons, qu'elle prend son chapeau, son chapeau, et la voilà dehors pour toute la journée et quelquefois pour la nuit.

Chacun se demandait où allait cette jeune femme qui trompait si effrontément son mari, et un beau jour l'idée me vint de la suivre.

Je la vis se diriger vers le chemin de fer de la *Ficelle* prendre le train de Sathonay. Je m'embarquai dans le même train, et, arrivée à Sathonay, elle se glissa à la hâte dans un des restaurants qui avoisinent le camp.

Dans un coin de la salle se trouvait un jeune sous-officier, qui attendait patiemment son adorée.

Je les vis s'embrasser, se serrer la main, et même j'ai cru entendre le bruit de plusieurs baisers.

Le mystère était dévoilé.

Si son mari lit votre journal, il sera édifié sur la conduite de sa moitié. C'est là mon but en vous écrivant.

Pardonnez mon indiscrétion.

M. X...

Pour un *potin*, en voilà un soigné. Nous laissons au mari le soin de ne pas embarrasser ses andouillers dans le chignon de sa chaste épouse.

Nous ne pouvons souhaiter mieux.

Nous voudrions bien savoir (sans être curieux) ce que faisait dimanche dernier Madame S. B., à Neuville, en compagnie de ce beau brun, portant ruban à la boutonnière.

Et votre époux, belle dame, ne craignez-vous pas qu'il trouve peu à son goût ces fréquentes escapades? Pourquoi vous cacher à Saint-Germain-au-Mont-d'Or? L'on vous a reconnue, et nous sommes *trop amoureux de vos charmes*, Madame, pour jamais porter le trouble dans vos parties fines.

Fasse le Ciel qu'un jour vienne où nous aussi ayons

L'assiette et le plat.

Méfiez-vous toujours des mauvaises langues, et surtout n'allez plus dans la même direction.

Nous vous donnons ce conseil en futur ami, et nous sommes certains que vous l'apprécierez.

Nous avons vu votre journal dans vos mains; croyez-le, il vous donne un bon avis.

Nous prions la belle pécheresse des fauteuils, deuxième rang après le parterre, la gommeuse à la figure plâtrée et aux yeux peints, de *taire son bec*. Elle ne s'aperçoit donc pas que ces *cuir*s innombrables agacent à la fin.

Priez, gentille dame, le gommeux qui est assidument à vos côtés de vous donner quelques leçons de beau langage.

Il s'en acquittera à merveille. Vous serez contente de votre maître, et nous aurons les oreilles moins écorchées.

X...

COURRIER ARTISTIQUE

Paris, 25 Décembre.

La semaine est assez pauvre, et j'en suis heureux, car je vais pouvoir parler de *Kosiki*, que vous entendrez bientôt au théâtre du Gymnase.

La mythologie est usée au théâtre, les contes populaires et les rondes légendaires le sont aussi; on cherche un sujet de libretto pour partager la fortune du fécond compositeur qui a le privilège de trouver une mine d'or à l'issue de chaque partition qu'il écrit? Voilà le raisonnement que tiennent tous les librettistes, et MM. Busnach et Liorat vont chercher au Japon un poème; ils trouvent le titre de « *Kosiki*, » et le tour est joué. Les spirituels faiseurs brodent quelques scènes, ils pillent à pleines mains dans l'intrigue de « l'île de Tulipatan » et dans les situations de « la Princesse de Trébizonde »; ils arrangent un tissu d'invéraisemblances ornées de costumes étincelants et de décors superbes, et Ch. Lecoq, grâce à sa vogue et à un incontestable talent, transforme cet imbroglio en œuvre à succès.

Raconter *Kosiki* me paraît chose difficile: il est douteux que le lecteur puisse s'y reconnaître. C'est une opérette avec un cadre renfermant de l'extravagance: un prince qui est une princesse, une fille qui se croit un garçon et se marie avec une autre fille, un prétendant qui ressuscite pour réclamer un trône usurpé, un jongleur qui se trouve être le véritable prince et cela en plein Japon, avec des haïcoun, des yakounines, etc., se terminant naturellement par le mariage de *Kosiki* ou plutôt de *Kosika* avec le saltimbanque devenu roi. Ce canevas est parsemé de scènes assez drôles et de quelques traits en situation à l'adresse de certains ministres avec ou sans portefeuilles.

Dans cette assemblée, Lecoq a rencontré la possibilité d'écrire des duos, des trios, des ensembles et des chœurs qui ne manquent pas d'un certain attrait; on remarque surtout dans sa partition une romance et des dessins d'orchestre de fort bon goût. Nous citerons notamment un motif de violon, en sourdine, d'une délicieuse facture, précédant le grand duo du 3^e acte.

Quiconque croirait retrouver dans la musique de *Kosiki* les sœurs cadettes de la « Fille Angot » ou des « Cent Vierges » se tromperait; Lecoq a fait un pas de plus vers l'opéra-comique, et les motifs de *Kosiki* n'ont pas ce style guilleret, sautillant, auquel les opérettes avaient habitué le public. Dans un seul chapitre au 3^e acte, le compositeur a emprunté le rythme de la musique dansante.

L'interprétation à la Renaissance est des meilleures. M^{me} Zulma Bouffas est un *Kosiki* séduisant. La vivacité et l'entrain que comporte ce rôle fatigant sont tout à fait dans la nature de cette artiste. Le rôle de Nouxima est bien rendu par M^{me} Harlem. M. Puget est charmant en jongleur, cet excellent ténor dit la romance: « Et moi, qui dans un moment » d'une façon remarquable; aussi la lui fait-on bisser. Berthelier et Vauthier sont très-amusants.

Cette pièce bien montée chez vous, y réussira certainement.

Léon Git.

De notre correspondant spécial de Milan

Milan, le 25 décembre 1876.

Je vois avec plaisir qu'un journal essentiellement théâtral paraîtra dans votre ville de Lyon, et je crois qu'il était assez curieux

de penser que votre grande cité était privée d'un organe semblable, quand Milan en compte seize de plus ou moins d'importance.

Voulant intéresser vos lecteurs et vous envoyer les renseignements les plus précis et puisés aux meilleures sources, je les ferai assister au grand mouvement artistique dont Milan est le rayon.

Nous avons appris, par les diverses feuilles de votre ville, combien a été longue et difficile la formation de la troupe d'opéra, et combien le public lyonnais a dû subir de *débuts* avant d'entendre des artistes convenables.

Nous, Milanais, nous croyons rêver quand nous lisons de pareilles choses; c'est vous dire que par des refus essayés dans diverses villes, telles que Saint-Petersbourg, Madrid, Porto, et en suite des faillites des théâtres de Trieste, Valence (Espagne), Constantinople, nous avons présents à Milan 600 *artistes*, tant hommes que femmes, et tous artistes de *primo cartello*.

Jugez-en par les quelques noms qui vont suivre: Ernest Bal-danza, François Cazaux, Gilland, Antoine Franc, Paul Lhérie, Melchior Vidal, Angel Rinaldini, Charles Roussel, Eugène Schultz, tous ténors du plus grand mérite et bien connus dans le monde théâtral; parmi les Falcons, je vous citerai au hasard Mmes Henriette Montalba, Camille Mormon, Virginie Pozzi, Ferrari, etc. nous avons également présents ici 102 barytons. Je crois que si votre directeur n'en a pas trouvé, c'est qu'il y a une cause. D'ailleurs Lhérie, doit me donner plusieurs renseignements à ce sujet.

Que diront vos lecteurs quand ils sauront que la Scala, le premier théâtre européen, a seulement une subvention de 15,000 fr. pour quatre mois avec une troupe ainsi composée: soprani chanteuses, 6; chanteuse stoltz, M^{me} Terese Stolz; contralto, 2; premiers ténors, 3; barytons, 2; basses chantantes, 4; choristes, 100; musiciens, 100; premières danseuses, Mlles Beretta, Millié et Vannetti; secondes danseuses, 80; comparses, 100; et comme nouveautés le ballet de Monplaisir *Loreley* et le *Néron* de Pal-lérini.

La *Rome vaincue*, traduite en vers italiens par le beau-frère de l'auteur, Tito d'Aste, a complètement réussi à Naples et à Milan; mais à Rome et Venise, elle a fait *fiasco*.

Le *Pétrarque* de votre compatriote Duprat, malgré une mise en scène splendide, n'a pas réussi au théâtre *Dal Varne*, de Milan.

Nous avons ici au théâtre milanais Odzenna. Votre ancienne basse, Ponsard, embrasse totalement la carrière italienne et est engagé à Trieste.

Vous avez dû apprendre par la presse italienne les ovations faites à Bologne au *tedesco* Wagner, après son opéra de *Rienzi*.

Je pense que vous entendrez bientôt à Lyon le jeune pianiste virtuose François Krezma, âgé seulement de 14 ans. Au théâtre *Pergola*, de Florence, M^{me} Antoinette Lisk chantera cet hiver le *Rienzi* de Wagner.

A Turin, le nouvel opéra la *Rose de Florence*, du maestro Billella, a obtenu le plus brillant succès.

En finissant, un détail ignoré de vos lecteurs: dans les théâtres italiens, la vraie saison hivernale commence en janvier pour finir en avril, et nous l'appelons saison de carnavale-quaresima.

GUARRUCCIO.

Nous livrons les renseignements de cette lettre aux méditations de votre M. Cancan.

ECHO DES COULISSES

La maladie de M^{lle} Gedda persistant, nous apprenons que M^{lle} Ennacart, notre ancienne première danseuse, vient d'être engagée pour tenir ledit emploi provisoirement.

FEUILLETON DU JOURNAL LE CANCAN.

UN VOYAGE DE NOCES DE LYON A SAN-FRANCISCO

I

Un Bal à l'Alcazar.

Dans les premiers jours de février de 1874, on voyait sur tous les murs de Lyon de grandes affiches à sujets carnavalesques annonçant irrévocablement et sans remède les derniers grands bals parés et masqués d'Antony Lamotte, le compositeur bien-aimé de la jeunesse lyonnaise.

Aussi la cohue fut telle aux premiers bals que, vers les deux heures du matin, la circulation était presque impossible dans la vaste enceinte de l'Alcazar.

Pourtant au milieu de cette foule bariolée, venue là pour voir et se distraire, émergeaient quelques groupes de danseurs et de danseuses, les uns à la solde de l'Administration — et pour ceux-là une soirée dansante est une soirée de fatigues — les autres se démenant sans ordre dans une sarabande insensée et agitant pour une nuit encore les grelots de la folie.

Folle et riante jeunesse, qui s'en va se clair-semant d'année en année, jusqu'au jour où les bals masqués

ne seront plus que des parades officielles, réglées et distribuées par des imprésarios d'un nouveau genre.

Transformation lente et inéluctable de toute chose ici-bas!

L'orchestre de musiciens et de chanteurs, sous la conduite du maestro, faisait entendre son dernier quadrille; les files se formaient, les débardeurs, canotiers, remouleurs se suivaient à la queue-leu-leu et venaient pousser des cris de triomphe devant l'estrade d'Antony Lamotte.

Une dernière note, des cris de tumulte, un désordre insensé, quelques jupes déchirées, des chapeaux changés, les femmes s'en allant aux galants rendez-vous, les jeunes gens à la recherche de leurs adorées, puis tout s'apaise insensiblement, les gaz s'éteignent, et là où naguère la folie régnait en maîtresse dans ce temple de Terpsichore, succède le plus grand silence, le sol est jonché de quelques chignons perdus: la pièce est jouée.

Mais acteurs et comparses seront encore présents le samedi prochain, et quand enfin tout sera fini, ils partiront, se disant: « A l'année prochaine. »

Le lendemain, la presse légère et sérieuse donne des détails sur la *solennité* de la veille; on cite des noms du monde de la galanterie, de quelques artistes-femmes, des cocodès les plus en vue. Les journalistes à la mode versent un pleur sur cet Alcazar qui va dis-

paraître; les plus timides débitent des tirades sur le vieux refrain:

O tempora, o mores!

Dans un appartement des plus confortables du numéro 16 de la rue C.....t, une jeune fille, d'environ dix-neuf ans, lisait avec délices tous ces comptes-rendus, et, de temps à autre, sa lecture était interrompue par ces exclamations: « Que ce doit être beau, splendide! Que ces gens doivent s'amuser! Ah! n'irai-je donc jamais dans ce temple du plaisir! »

Ainsi raisonnait-elle, reprenant ses journaux et poussant de temps en temps de profonds soupirs.

Puis soudain, comme cédant à une idée fixe, elle courut à un charmant petit secrétaire, saisit prestement des feuilles de papier à titre enjolivé, écrivit fiévreusement quelques lignes, sonna et remit à une camériste jeune et accorte cette lettre, en lui disant ces quelques mots: « Allez, et me rapportez un oui ou un non. »

Cela fait, elle parut moins agitée; un léger et charmant sourire effleura sa lèvre rose, son visage reprit un air souriant, enfin elle paraissait satisfaite d'avoir si promptement mis à exécution son idée.

Deux heures se passèrent; la camériste revint et apporta à sa maîtresse ce seul mot: oui.

(La suite au prochain numéro.)

Reproduction interdite.

On nous annonce pour les premiers jours de janvier *Sij'étais Roi*, le charmant bijou d'Adam, et la reprise du *Prophète* dans le courant du même mois. Chaque matin tout le corps de ballet s'exerce pour la grande scène des patineurs de cet opéra.

M. Senterre n'en a pas fini avec les procès. Deux nouveaux lui sont intentés par deux des artistes de sa troupe: MM. Barbet et Barbot. M. Barbet avait été engagé par le correspondant de M. Senterre comme second ténor léger pendant que M. Jourdan était encore ici. Il vint donc immédiatement dans notre ville, mais comme M. Jourdan n'avait pas fini ses débuts, il ne put paraître sur notre scène que lorsque ce dernier fut refusé, c'est-à-dire un mois après son arrivée. M. Barbet réclame, comme de juste, les appointements de ce mois qu'il a perdu à attendre pour se présenter sur notre scène. M. Senterre fait le récalcitrant, de là procès dont nous donnerons le résultat aussitôt qu'il sera connu.

Le procès de M. Barbot n'est pas le même. M. Jourdan avait été engagé par M. Senterre pour la modique somme de 1,000 fr. par mois au lieu de 14 à 1,500 fr., qui est l'appointement ordinaire des seconds ténors sur notre scène. M. Barbot ayant tenu pendant quelques jours l'emploi de second ténor, réclame le paiement de ses cachets au prix de 14 à 1,500 fr., et M. Senterre ne veut les lui payer qu'au prix de 1,000 fr. qu'il payait Jourdan. Voilà le motif du second procès dont nous donnerons également le résultat.

Il est question, paraît-il, d'un traité entre M. Senterre et M. Jarett, d'après lequel la salle du Grand-Théâtre serait louée pour quelques représentations à ce dernier, qui nous ferait entendre le célèbre baryton Faure, dans les plus beaux opéras de son répertoire.

On s'occupe activement de la confection des costumes et des décors de *Carmen*, mais probablement on ne pourra nous donner cette œuvre que dans le courant du mois de février.

Le drame qui se jouait le mardi et le samedi ayant produit jusqu'à ce jour des recettes énormes, la direction vient de se décider à le supprimer ces deux jours pour le remplacer par l'opéra.

Il ne se jouera donc plus que le dimanche. Merci, mon Dieu..... merci!

WALTER.

ÉTUDE SUR NATURE

11

Des débris du festin la table était jonchée;
La Bacchante enivrée, amoureuse et penchée
Sur le cœur palpitant du jeune jouvenceau
Semblait poursuivre un rêve ineffable et nouveau.
— L'aimer!... se disait-elle. Ah! s'il était possible
Que meure mon passé, qu'il me soit invisible;
Si je pouvais revivre, en laissant loin de moi,
Mes cyniques amours... Si cette sombre loi
D'oubli, que bien des gens appellent loi fatale,
De son aile venait ombrager mon front pâle.
Je pourrais espérer...; je l'aimais... Mais, non!
Je ne le puis...! Je ne veux pas... Je porte un nom.

OFFICE DES BIBLIOTHÈQUES

Rue de la Préfecture, 12, à l'entresol
LYON

La maison fournit tous les livres: Littérature, Beaux-Arts, Sciences, Histoire, avec facilité de paiement.

Exemple:

MICHELET. — Histoire de France, 7 vol. in-8°, parus, reliés..... 60 fr.
Jules VERNE. — Œuvres illustrées, complètes, 11 vol. in-8°..... 78 fr.
ERCKMANN-CHATRIAN. — Œuvres, 4 vol. in-8°, illustrés..... 35 fr.
Alfred DE MUSSET. — Œuvres, 10 vol. in-8° grav. sur acier de RIDA..... 80 fr.
Elisée RECLUS. — Géographie universelle, 2 vol. parus..... 60 fr.
Œuvres de BALZAC, DICKENS, Victor HUGO, L. BLANC, etc.

LIVRAISON IMMÉDIATE

Toutes facilités pour le paiement.

MAYER
FILS
RUE BÂT D'ARGENT
→ 31 ←
LYON
CABINET DE MIDI À 6 HEURES

Qui m'a fait oublier le nom de ma famille...
Un titre qui me dit: Tu n'es pas jeune fille,
Ni femme, ni maîtresse... Hélas! un nom maudit...
Courtisane... On prit mon âme, on la maudit,
Et nul n'a partagé mon malheur et ma honte!
Est-ce juste?... De mes défauts, l'on me tient compte,
Eux, vivent honorés... Je me venge, aujourd'hui;
Mais pourquoi n'est-ce pas sur eux, pourquoi sur lui!...
On a souillé mon cœur vierge et pur, pour en rire,
Je fais de même... Allons... mais c'était du délire,
De la dérision, cette sottise pitié,
Qui d'un caprice impur faisait... de l'amitié.
Non, non, je tiens ma proie, il faudra qu'elle meure
Dans mes enlacements, du baiser qui l'enflamme.
Sirène... A la clarté des flambeaux
Ses yeux pleins de langueurs étaient si doux, si beaux.
Que l'on eut dit un ange, attentif et sublime,
Sur cet homme, versant le regard qui ranime
Et fait vivre en fondant tous les glaçons du cœur.
Chez elle, ce n'était que le philtre vainqueur,
Qui répand le sommeil, mais un sommeil terrible.
Lui, restait immobile; il semblait insensible
A ce qui se passait pour la première fois,
Sous ses yeux. Il rêvait aussi... Comme autrefois?...
Non... Le rêve qui tient son âme, l'exténue;
Comme on rêve devant une chose inconnue,
Hésitant, espérant, poussé par le désir;
Retenu par la crainte, et cherchant à saisir,
Où le but poursuivi nous mène; où l'on s'arrête.
Elle, prit tout à coup sa main, leva la tête,
Et lui dit à voix basse un mot mystérieux,
Qui mourut sur sa lèvre, et fit briller ses yeux,
Toujours fixés sur lui, d'une flamme soudaine.
Oui, je t'aime, dit-il, brûlant de son haleine,
Ce front penché sur son épaule, tendrement.
Je ne sais où je vais... un tel éniement
M'embrase et me ravit dans tes bras, qu'il me semble;
Que c'est tout le bonheur, d'être, de vivre, ensemble;
Et quel est l'insensé qui fuirait le bonheur?...
Mais je l'appelle, moi... je prie avec ferveur
Pour en être abreuvé... Je sens qu'il me déchire,
Qu'il me tue, et c'est toi le bonheur...! Déjanire!...
Déjanire! aujourd'hui, je sais quel est mon sort!...
Le présent resplendit et le passé s'endort
Sous ta robe de pourpre où je brûle et frissonne.
Ah! je ne connais plus dans ce monde personne
Que toi, que ta beauté, ma vie et mon soleil.
Si c'est un rêve encore, arrière le réveil!...

CAMILLE ROY.

REVUE AMUSANTE

Entendu au concert de Faure, à l'Alcazar:
— Vous savez que notre ami B... épouse la petite Léontine.
— Sa maîtresse?... Mais il lui a déjà donné toute sa fortune.
— Précisément. C'est une manière très-habile de rentrer dans son bien.

Un mot de Férét:
— Eh bien! pour le coup, MM. les ministres ont donné leur démission.
— Sait-on quels sont ceux qui l'ont donnée... pour tout de bon?

— Les ministres... des missionnaires, parbleu!

Un employé à la préfecture du Rhône a la joie de se voir donner tous les ans par sa femme un héritier nouveau.

Il lui faut, à chaque délivrance de son épouse, solliciter de son chef de bureau un ou deux jours de congé.

L'autre jour, en voyant entrer dans son cabinet ce prolifique employé, le chef de bureau prit les devants et lui dit:

— Je sais ce que c'est: votre femme est accouchée et vous voulez un congé.

— Justement..

— Mon cher, fit le chef de bureau, vous n'êtes pas un employé... vous êtes un chef de multiplication.

Entre deux gavroches:

— Gugusse, qué que c'est que celui-là?

— C'est un capucin.

— A quoi que ça sert?

— Ça sert pour les baromètres.

Une demoiselle écrit à un gommeux:

— J'attends toujours tes 500 francs. Je suis sur des chardons ardents.

Le sans-cœur lui répond:

— Mange-les en attendant.

Le général de division F... montrant à son capitaine d'état-major Mme X... belle personne on ne peut plus décolletée:

— Eh bien! mon cher capitaine, lui dit-il, vous avez valsé avec Mme X... vous la connaissez maintenant.

— Oui, en grande partie du moins.

M... s'est marié à la fin de l'année dernière.

Après le petit voyage, il était resté quelque temps chez lui, et on l'a vu reparaitre au cercle ces jours derniers.

Il semblait soucieux et triste.

— Cela ne va donc pas? lui demanda un de ses amis. Ta femme?

— Je l'aimais tellement les six premiers mois que j'aurais voulu la dévorer...

— Et maintenant

— Je regrette de ne pas l'avoir fait.

On dit que les extrêmes se touchent; cependant soyez sûr que si dans un théâtre il y a une actrice grasse et une maigre, elles se détestent cordialement.

On assurait hier que M. Y... du Grand-Théâtre, avait allumé un incendie dans le cœur d'une chanteuse très-sèche et très-maigre.

— C'est tout naturel, s'écria une chanteuse grasse. X... a toujours brûlé les planches.

Férét à Edouard Mangin:

— Tu connais Madame S... Quelle femme d'esprit!

— Oui, mais quel laidron! Et dire qu'elle a des sucres. Comment fait-elle son compte?

— Rien de plus simple: lorsqu'elle veut plaire à quelqu'un, elle commence par lui faire tourner la tête!

Le Gérant, TONY MAROT.

Lyon. — Imp. r. de V. Fr. Lépagniez, petite rue de Cuire

GRAND ARRIVAGE D'HUITRES

MAISON DUCLOS

FÉLIX, successeur,

LYON, rue Grenette, 39, LYON

75 c. la douzaine, 75 c.

PHOTOGRAPHIE

GENRE CAMÉE. — IMITATION EMAIL.

A. BERNOUD

MÉDAILLÉ ET BREVETÉ S. G. D. G.

LYON. — Rue des Archers, 2. — LYON.

Près le Théâtre des Célestins.

Papeterie. --- Lithographie.

RAMBOZ F^{RES}

Gravure sur métaux et sur pierre.

Place des Terreaux, 1.

PALAIS DE L'ALCAZAR

SKATING-RINK

Tous les jours, TROIS séances de patinage:

La 1^{re}, de 9 heures à 11 heures du matin.— 2^e — 2 — 5 — soir.— 3^e — 8 — 14 —

A la dernière séance, brillant orchestre, éclairage splendide et jeu des eaux.

SOIRÉES DANSANTES

Tous les dimanches et fêtes, de 7 heures à minuit.

Dégraissage de coupons
& robes de soie et velours

Gaufrage pour tailleur.

Lingerie et Passementerie.

PÉYOT

95, rue de Vendôme, 95.

LYON